

Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse

N° 21 Janvier-Février-Mars 2012



Cher (e) s membres,

2012 est déjà là, et le temps passe vite, déjà il nous faut penser au bilan de l'année 2011. Nous vous convions à nous rejoindre **le samedi 17 mars prochain à 16h00 à Philippeville** (salle du FSC, 2 rue des religieuses) à l'occasion de notre Assemblée Générale annuelle, et comme le veut la tradition, accompagnée d'un bon verre de bière ou d'une bonne tasse de café et quelques savoureux morceaux de tartes.

Les nouveaux contacts réalisés durant notre 8ème salon de généalogie nous ont permis par la suite de récolter de nouveaux documents concernant les registres paroissiaux et d'état civil de plusieurs communes de l'ESM. Ces nouvelles paroisses et communes n'avaient pas encore été encodées par nos membres. Notre asbl a également passé une convention avec la commune de METTET, actuellement une de nos équipes est occupée à numériser l'ensemble des sections (villages) de cette commune. D'autres contacts avec d'autres administrations sont en cours pour poursuivre ce qui a toujours été notre objectif principal, la numérisation des actes, l'encodage et la compilation des données sur l'ensemble des communes qui se retrouvent dans la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse et environs.

Notre prochain salon étant programmé pour 2013, nous en profiterons cette année pour recruter parmi nos membres de nouveaux volontaires pour faire partie soit des équipes d'encodage, soit des équipes de numérisation. Notre asbl est en mesure de leur fournir le matériel nécessaire pour effectuer ce travail. Je rappelle qu'un membre obtient automatiquement le statut d'« AUTEUR » avec cotisation gratuite dès qu'il a réalisé l'encodage ou la numérisation d'une commune ou d'une paroisse.

La publication réalisée en format papier est imprimée avec les coordonnées de son « auteur » et un n° d'enregistrement et dépôt qui nous a été octroyé par la bibliothèque nationale. Je dois rappeler également que le fruit de ces travaux est enregistré et appartient exclusivement au patrimoine de l'asbl et ne peut être la propriété d'aucun administrateur ou collaborateur.

Nous comptons donc dans les prochains jours et dans les prochains mois sur la vitalité et le dévouement de tous les membres actifs, qu'ils soient nouveaux ou anciens, nous leur demandons qu'ils s'associent chacun à leur rythme à ces travaux. Comme vous le savez, rien ne se fait sans effort et j'en profite pour remercier à nouveau les membres qui y participent déjà depuis plusieurs années.

Le Président

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois1@hotmail.com

Vice-présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
gc140735@scarlet.be

Vice-président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic_von_88@hotmail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Avenue de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yves.poty@hotmail.com

Secrétaire -Adj.: **MATHIEU** André, Rue du pont Tchantchès, 1 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@gmail.com

G E P H I L - E S M a.s.b.l.

Date de fondation
2 novembre 1993

21ème épisode

La retraite et le combat de Mariembourg-Frasnes AOUT 1914

RECITS DE GUERRE

A. Mariembourg, c'est le 127ème d'infanterie française, 1ère brigade, 1er corps, qui reçut la mission d'arrêter, le 25août, la trop brusque avance allemande, (2jours de la Meuse à Mariembourg) qui compromettait la retraite du 1er corps. En ce qui concerne le seul front de marche de la 23ème division de réserve allemande, qu'on se rappelle que, dès 9 heures du matin, le 100ème grenadiers de réserve s'engageait dans les bois qui séparent Neuville et Roly de Mariembourg.

Avec une bravoure admirable, les troupes françaises continrent l'ennemi aux portes de Mariembourg jusque 17 heures. Mais le village paya cher cette résistance. Sur 180 immeubles qu'il comptait, 65 maisons et 30 grandes ou écuries furent incendiées. La dévastation se continua pendant deux jours et c'est à grand-peine qu'on arrêta les incendiaires qui, dans leur rage de destruction, désignaient à tout moment de nouveaux immeubles, de nouvelles rues pour la destruction.

Un habitant fut tué. Trois autres, emmenés par le 103ème de réserve, firent partie du célèbre groupe des fusillés d'Eteignères (Fr). Ci-joint deux documents * : l'un, extrait de notes puisées à la Section historique de l'Etat Major Général de l'armée, à Paris, dépeint le combat de Mariembourg; l'autre relève les incidents survenus au village. Un prisonnier allemand du 103ème de réserve, 2ème bataillon 8ème compagnie Hermann TSCHARNE, a témoigné « que les maisons furent incendiées par ordre du capitaine, parce que des civils avaient, paraît-il, tiré sur nous ».

Le prisonnier Emile FLACHS, du 100ème de réserve, 7ème compagnie, a déposé : « l'officier adjoint au chef de mon bataillon a donné l'ordre d'incendier une demi-douzaine de maisons desquelles, affirmait-il, des soldats belges et français avaient tiré sur les nôtres ».

* Le 25 août à 4h.30, la 1ère division française (1er corps) dont la queue avait été surprise la veille au soir à Romedenne reçut l'ordre de couvrir, avec le 6ème chasseur à cheval mis à sa disposition, le passage du reste du 1er corps d'armée par le défilé de Couvin. En exécution de cet ordre, le général commandant la 1ère division donna les ordres suivants. Le 6ème chasseurs se portera vers Fagnolles et couvrira dans la direction de Matagne-la-Grande: la 1ère brigade, disposant de la compagnie divisionnaire du génie et d'un groupe d'artillerie divisionnaire, tiendra sur le front Frasnes-Mariembourg; la 2ème brigades tiendra Nismes avec le 1er régiment d'infanterie et une batterie, et organisera avec le 2ème régiment de la brigade et deux batteries une position de repli en arrière. Nous parlons seulement ici de l'action de la 1ère brigade.

A Mariembourg, la défense fut assurée par le 127ème du colonel de FONCLARE (formant avec le 43ème la 1ère brigade, 1er corps). Le 127ème était arrivé le 23 de bon matin, à Saint-Gérard, et y avait combattu, déployé le long de la route de Lesves, en soutien du 43ème, qui avait pris la place plus en avant vers Fosses-la-ville et la Sambre. Il se replia partiellement à midi.

Mais la 11ème compagnie reçut l'ordre de tenir jusque 18heures. Le régiment atteignit le 23, à minuit, Ermeton-sur-Biert et le 24, au soir, Matagne-La-Grande.

Dès 4h.30, le régiment, qui quittait Matagne-La-Grande, reçut l'ordre d'organiser le barrage du couloir de Mariembourg. Les unités prirent immédiatement leurs positions de combat en avant de cette dernière localité. Le 3ème bataillon occupait les haies en avant de Mariembourg face à Philippeville et Matagne, la 11ème compagnie à l'extrême droite. A 8h.30, puis à 10 heures, des avions allemands survolèrent la localité. L'attaque se déclancha à 9heures par une vive fusillade entre les avant-postes de gauche et des groupes avancés de cavalerie et de cyclistes ennemis. L'artillerie allemande entra également en action, arrosant de shrapnells et d'obus explosif (avec billes en plomb) le village, les abords et la route de Mariembourg à Frasnes.

Le combat se déroula en plusieurs phases successives, d'abord en avant du village, puis dans le village même. De 9 à 16heures, l'infanterie allemande, malgré ses efforts opiniâtres, fut contenue au nord de Mariembourg. Le tir des mitrailleuses françaises paraissait très efficace sur les colonnes ennemies qui tentaient de sortir du bois, l'artillerie, très bien postée, et qui prenait la précaution de changer de position quand elle se voyait repérée, réussit à prendre sous son feu et à démonter au moins une batterie adverse.

Vers 17heures, le 127ème qui, grâce au commandement énergique de son colonel, avait résisté à toutes les attaques et maintenu sa position, reçut avis d'avoir à préparer son mouvement de retraite vers Frasnes, sa mission retardatrice étant remplie; en effet, tous les éléments du corps d'armée avaient atteint sans encombre le défilé de Couvin. Le général de division donna l'ordre de rompre le combat sous la protection de l'artillerie .

Le 84ème (2ème brigade, 1ère division, qui tenait Nismes) devait se replier le dernier. A 18heures, le mouvement de repli des troupes de Mariembourg s'effectua, protégé par les feux d'une compagnie de génie et de deux bataillons du 43ème d'infanterie établis sur les hauteurs sud du village de Frasnes. Au prix de grands efforts, malgré les balles et les obus allemands, les éléments du 127ème passèrent l'Eau Blanche, à Mariembourg, et gagnèrent la route de Frasnes, les dernières fractions, vivement pressées par l'ennemi, qui avaient gagné les abords immédiats du village, se replièrent, sous les ordres directs du colonel, sur les hauteurs boisées de Nismes et Pétigny, d'où elles gagnèrent Couvin. Ces troupes rallièrent, à 23heures, leur cantonnement de Cul-des-Sarts, très fatiguées

Physiquement de ces efforts successifs, mais le moral intact. Le 127ème avait 7 hommes tués, 124 blessés, dont 3 officiers, et 2 disparus.

Le 9 août arrive à Mariembourg un escadron du 4ème chasseurs d'Arras, lieutenant VARTEL, suivi bientôt de troupes d'infanterie. La division Oran a ses effectifs renforcés; nombre de vétérans des campagnes du Maroc portent des médailles; on a en eux toute confiance pour le grand choc.

Commencée le 21, la bataille fait immédiatement sentir l'acharnement de la lutte. Les réfugiés affluent; tous les véhicules sont utilisés; un homme de Châtelineau arrive avec une brouette, dans laquelle il transporte sa mère infirme; c'est navrant. L'église recueille les femmes portant des enfants, le reste envahit tout et dort même sur les trottoirs. La température heureusement est délicieuse. Le dimanche 23 vers midi, plus d'illusion à se faire: c'est la retraite. La division de Namur arrive par petits groupes et une escadrille française reprend, à 16heures, son vol vers Mézières. L'artillerie, qui repasse le lendemain, paraît intacte; ce n'est pas un désastre, mais la belle division d'Afrique a bien souffert. Un caporal de Limoge aligne 12 hommes; c'est ce qui reste d'une compagnie. « On l'a fait, dit-il, charger à 1200 mètres, sans appui suffisant. » Un Turco blessé a fait de son fusil une béquille et il marche. Un lieutenant de réserve de la 20ème brigade, l'abbé LEFOUL, vicaire de Rennes, relevé inanimé à Mettet, n'a plus idée de rien, et le dernier train de blessés, qui part à 17heures, l'emmène vers Chimay, avec tous les uniformes bleu-clair des tirailleurs algérien. Le lieutenant-colonel SIBRA meurt chez les religieuses de la rue Saint Louis; son cadavre sera enterré dans le jardin, dans la nuit du 25 au 26, à la lueur des incendies.

Le 25, le 1er corps français livre un dur combat. L'artillerie s'établit sur la chaîne de collines qui va de Nismes à Dailly, tandis que les trois bataillons du 127ème de Valenciennes prennent position dans le vallon sur une ligne qui s'étend de la route de Philippeville, cabane MINET, à la route de Fagnolles. La localité bondée se vide complètement et les dernières dispositions prises par le colonel, installé rue de France, sont exécutées dans un silence impressionnant parfois troublé par le bourdonnement d'un avion allemand ou le pas d'un cheval.

Commencé vers midi, le combat devient acharné et extrêmement meurtrier. D'après un officier, les Allemands y auraient perdu 463 hommes. Le 100ème saxon pénètre par la route de Roly, incendiant les maisons sur son passage; l'Etat-Major s'établit à la gare, café DEMASQUE. Le 103ème sortant du bois du Roi, perd beaucoup de monde dans le terrain découvert, terres du Roi, et avance péniblement le long de la route de Philippeville, où les Français, appuyés par le remblai du chemin de fer de Chimay (cabane MINET), puis par le mur du cimetière, le moulin blanc et l'école des garçons, se défendent avec héroïsme. Les Allemands ne prirent le moulin qu'après la mort de ses derniers défenseurs. « Ne soyez pas nerveux, les gars, visez bien! » disait un chef (parole entendue de la cave du moulin par Stanislas, garçon brasseur d'Achille JALHSY). Un de ces héros, blessés, se débarrassa de sa capote ensanglantée et tira avec sa chemise rougie, jusqu'au coup de baïonnette final; témoignage de Mme veuve DELEUZE qui vit la scène de sa maison, à quelques mètres. Le soldat envoyait ses balles, agenouillé, en répétant souvent: « tas de salauds! ».

Dans la matinée du 26, le feu a éclaté à deux pas, rue de France et l'abbé SAINMONT, aidé par Charles HENNEQUIN et son fils Jules, met en action la pompe communale; des femmes font la chaîne, des grenadiers prêtent main-forte, et l'incendie s'arrête après avoir dévoré les maisons EGGERMONT et LOUIS. Cependant l'abbé SAINMONT avait été emmené devant le commandant de place, capitaine LEPPIN, du 100ème grenadiers. Un long entretien en anglais aboutit à un accord et à une proclamation, affichée à la porte de l'église, et publiée à la sonnette, selon la coutume, par Jules DESSELLE. Cette proclamation fut déchirée plus tard; quelques débris permettent d'en établir la première partie: L'abbé D. SAINMONT est chargé par le commandant de la place, capitaine LEPPIN, de proclamer qu'un accord est intervenu entre eux pour ramener le calme et la tranquillité à la population, que les hommes devront se tenir chez eux, les femmes pouvant sortir librement pour vaquer à leur occupations.....

Jules DESSELLE venait d'assister à une scène terrible. Son oncle, Auguste DESSELLE, 47 ans, avait été tué à bout portant sur le seuil de sa porte, Jules se réfugia avec ses deux sœurs dans une citerne de la cave, où les Allemands les poursuivirent et explorèrent même la citerne avec leurs baïonnettes. Ces malheureux restèrent dans l'eau pendant six heures, puis quittèrent la maison en flammes pour se réfugier dans les jardins et manger des légumes crus.

Edgard et Ernest VAN SCHOOR, ainsi que Jules NICOLAS, furent entraînés par les troupes de passage du 103ème de réserve et conduits à Eteignières (Fr), où ils furent fusillés le 28, tandis qu'Achille AGNEAU et Hubert CARPONY, emmenés par les mêmes troupes, échappèrent à la mort, ainsi que le curé de Frasnes, après un douloureux calvaire.

Quand aux habitants du village, surpris par l'ennemi, ils furent parqués dans une prairie, où ils furent forcés de s'agenouiller, de se relever, de s'étendre à plat, avec défense, sous peine de mort, de relever la tête. Ce manège dura toute la nuit. Le 27 août, ce fut encore un passage ininterrompu de soldats qui s'installèrent en maîtres dans les maisons. Dans l'après-midi, le conseiller communal Erneste, Désiré ROBE, 55 ans, tomba mort sur le boulevard de l'Est, en rentrant en ville, tant l'avait impressionné le spectacle de la ville incendiée et saccagée.

Frasnes fut occupé sans résistance le 25 août, au soir, à l'issue du combat de Mariembourg. Après une première journée relativement calme, une soudaine sauvagerie s'empara des troupes de la 23ème division de réserve qui défilaient à travers le village. Alors les soldats se comportèrent comme des tortionnaires. Parmi les habitants, peu nombreux, qui avaient eu la confiance de ne pas fuir devant l'envahisseur, douze furent fusillés, les autres eurent la vie sauve, mais endurèrent, au cours de longues heures de détention, un supplice aussi cruel que la mort. Qu'on lise surtout l'histoire du groupe d'Eteignières (Fr) : quand le curé de l'endroit, accusé sans motif d'avoir fait des signaux aux Français et commandé le feu, fut relâché par ses bourreaux du 103ème et rentra dans sa paroisse, après un voyage de plusieurs jours, il était méconnaissable. Le village fut entièrement détruit : sur 155 maisons, dix seulement furent accidentellement préservées.

Retenons le récit recueilli de la bouche de Mr. l'abbé MOREAUX, curé de la paroisse, le 1er décembre 1914 : Le village de Frasnes est situé à l'extrémité de la colline qui sépare les vallées de l'Eau-Blanche et de l'Eau-noire. Ce fut le 23 août que l'inquiétude commença à se manifester parmi les habitants, lorsque les avions français, quittant le camp d'aviation de Philippeville, regagnèrent la France par la voie de l'air, tandis que les camions qu'on avait vu passer la semaine précédente, chargés de matériel de l'armée, encombraient de nouveau les grand-routes. Toute la soirée du 23, le 24 et la matinée du 25, ce fut un défilé ininterrompu de troupes mêlées à des civils de l'Entre-Sambre-et-Meuse, surtout de la région de Fosses. Bien qu'aucun de ces derniers n'eût vu d'Allemands, ils étaient terrifiés et racontaient sur l'attitude de ceux-ci les nouvelles les plus alarmantes.

En l'absence du bourgmestre et des administrateurs, qui avaient suivi les fugitifs, M. MOREAUX, curé de Frasnes, prit toutes les mesures que réclamait la gravité de l'heure, placardant des affiches pour exhorter les habitants restés au village, à ne pas poser le moindre acte répréhensible. Mardi, dans la matinée, le combat battait son plein dans la région de Fagnolles. Vers midi, quelques obus allemands atteignirent Frasnes, et il en tomba encore plusieurs dans l'après-midi. L'un d'eux éclata devant le presbytère, dont la façade et les fenêtres furent criblées d'éclats. La canonnade et la fusillade se poursuivirent jusque 19 heures. Vers le soir du 25 les derniers canons français défilèrent dans la direction de Couvin et gagnèrent le parc de Saint-Roch. Mr le curé parcourut le village et constata que les dégâts causés par l'artillerie n'étaient pas considérables. Rares étaient les habitants qui n'avaient pas fui. Il se rendit au « trou HANNEVART », à proximité de la route de Boussu, où un groupe de gens, plus morts que vifs, avaient fait un campement dans une grotte. Il les exhorta à rentrer chez eux avant l'arrivée de l'ennemi.

Des uhlands parurent le soir même, vers 22 heures (ce détachement appartenait au 72ème d'infanterie selon l'écrit dans la publication Dionanlensis n°25). Ils respectèrent quelque peu les maisons occupées, mais ils saccagèrent avec sauvagerie les immeubles délaissés, enfonçant les portes et fenêtres, brisant les meubles, emportant ou détruisant vivres, linges et literies. A leur départ, le village offrait déjà un spectacle écœurant.

Un général, un colonel et un officier logèrent au presbytère. Le mercredi 26, les troupes défilèrent pendant toute la journée, et l'avant-midi se passa sans incidents, sauf que le curé, ayant voulu aller à l'église à 7 heures pour dire la Sainte-Messe, fut mis en joue et dut rentrer en hâte au presbytère. On remarqua que les réchauds à pétrole étaient allumés en quelques endroits près des lits ou des couvertures, au milieu du désordre indescriptible des maisons mises sac. Aimé GRAVIER fut sur le point d'être fusillé, parce qu'il avait ramassé quelques cartouches vides sur la route : il put être sauvé grâce à l'intervention pressante de M. le curé. Cela aurait dû inspirer des craintes, mais personne ne songeait encore à la possibilité d'actes de sauvagerie comme ceux qui furent posés dans l'après-midi. Un officier raconta aussi froidement à M. Adolphe MALTER, professeur à l'école normale de Couvin, en présence de M. le curé, que par ci par là, on abandonnait aux soldats l'un ou l'autre village pour le livrer aux flammes. « Les hommes avaient, ajouta-t-il, un plaisir extrême à contempler ces sortes de spectacles. »

2012

Preuves ou Coïncidences

Thèses déjà explorées.

Nous avons pu dans un article précédent jeter un coup d'œil sur cette hantise que l'on fait circuler afin de troubler les esprits et peut-être déstabiliser les plus émotifs.

Cependant cette prévision d'une apocalypse probable ne s'est pas développée sans que certains arguments ne militent en faveur d'une prédiction alarmiste.

Essayons de rassembler la plupart de ces données afin de nous permettre de comprendre, au moins, les grandes questions qui se posent dans divers domaines et dont le faisceau est lui bien réel et se fonde sur des observations sérieuses et aussi bien que sur des projections, fruits de recherches d'éminents scientifiques ayant accumulé des certitudes ou des résultats de travaux importants.

Nous ne pensons pas remettre en question toutes les études qui se sont déroulées au sujet des dates du calendrier Maya, de grandes avancées ont été faites dans le domaine de la connaissance de ces civilisations, qui avaient acquis une maîtrise dans des domaines aussi variés que l'astronomie et le calcul, avec des résultats comparables si pas supérieurs à ceux des avancées modernes (Par exemple dans le calcul de la longueur de l'année astronomique).

La tribu des **Hopis** en Arizona, utilise le même type de calendrier que celui des **Mayas**, et donc considère l'année 2012, comme une étape si pas ultime de l'existence de notre monde actuel, du moins comme un pas vers une période nouvelle, bénéfique peut-être.

D'autres chercheurs prétendent que cette interprétation est erronée et que la date réelle était le 28 octobre 2011, point donc ne serait-il besoin de s'inquiéter ?

Dans le créneau d'informations, trouvé dans la bible, par des chercheurs suivant l'application au texte hébreu, au moyen de l'informatique, de rythmes arithmétiques. (Il s'agissait de considérer chaque lettre s'y trouvant à des intervalles réguliers).

Par exemple tous les cinquante caractères, la lettre considérée est assemblée avec la suivante cinquantième et forme ainsi un ensemble où l'on retrouve, clairement énoncés, des noms ou situations particulières. Selon les partisans de ce type de recherches, des dates, des événements et des noms de personnages historiques ont été trouvés, (ce qui tendrait à prouver la fiabilité de cette méthode). Or dans les informations trouvées la date de 2012, survient avec en accompagnement une indication de cataclysme. Le fait que les textes bibliques ont été rassemblés en de temps situés bien avant notre ère, et que selon ces résultats ils contiennent des informations qui, en ce temps, ne pouvaient être connues, incitent leur partisans à attribuer et y trouver une valeur de prévisions. D'aucuns trouvent illusoire cette façon de procéder et contestent les résultats obtenus.

Le Cosmos et ses secrets.

Si l'on peut se permettre un bon mot, ici le sujet est vaste !

En effet, ne serait-ce que de parcourir notre système solaire nous avons le choix entre plusieurs écoles.

Voici le premier point qui se présente à notre analyse.

Les taches solaires

L'activité solaire se mesure au nombre de taches apparues à la surface de cet astre. Ainsi en 2005, l'activité était considérée comme minimale, et sensé se terminer en 2006. Au lieu de cela, le soleil pique une grosse colère, plus importante que celle de 2003, qui était accompagnée de la plus vaste des tempêtes solaire.

Les scientifiques signalent que une telle activité ne s'est plus manifestée depuis onze mille ans. Selon des astrophysiciens Russes le soleil s'agite de plus en plus à l'approche d'un nuage d'énergie inter stellaire. Il affecte les atmosphères de toutes les planètes y compris la nôtre, (Voir plus loin) .Mais si l'on se remémore ce qui se disait, nous sommes protégés par cette même atmosphère. En effet sauf si se multiplient ou grandissent les trous qui se sont produit dans la ceinture magnétique, notre protectrice !

Or un maximum d'activité est prévue durant 2012, à nous de cogiter sur cette nouvelle !!!!

2012

Suite 1

Relations terre-soleil.

L'homme, dans sa quête de savoir n'a pas attendu les progrès technologiques pour se forger une opinion sur les influences qui sont directement liées aux phénomènes naturels. Les avancées ont cependant connu un bon en avant très important du fait que des moyens plus performants sont disponibles. Aussi il a été remarqué, après de nombreuses vérifications, que de grandes modifications, telles que ouragans, mouvements tectoniques et autres grandes inondations ou périodes d'extrême sécheresse se produisaient alors que les activités solaires étaient à leur maximum.

Inversion des pôles.

Comme dit plus haut, nous devons actuellement notre protection contre les rayons cosmiques, au champ magnétique terrestre. Or à notre grand regret il est constaté qu'une diminution lente mais continue de cette barrière se produit et donc pose la question primordiale, jusqu'où va aller cette diminution et quel laps de temps nous est encore accordé avant. D'autant plus que les scientifiques s'accordent à penser qu'une inversion lente des pôles est peut-être en cours. Il s'en suivrait une multitude de pôles ayant pour corolaire la disparition de notre protection magnétique nous exposant, démunis, aux terribles rayons du cosmos. On explique la disparition de certaines espèces vivantes, par ce type de manifestation dans le passé. Ceci n'est pas un canular car lors de sa campagne d'Égypte, Napoléon découvre le temple de Denderah, au plafond duquel se trouve une représentation du ciel qui ne correspond pas avec celle que nous connaissons par la disposition des astres sur la voûte céleste, et suggère un sens de rotation différent pour notre planète. Ce fait est connu des anciens égyptiens sous le nom de grand cataclysme et se serait produit il y a environ dix à onze mille ans.

La précession des équinoxes. La nutation.

La terre tourne autour d'un axe fictif reliant les deux pôles. Or cet axe n'est pas définitivement fixé, c'est-à-dire que celui-ci parcourt, sur 26 000 ans, la tangente à un cône dont la terre serait le sommet. Ce phénomène était connu des anciennes civilisations, égyptiennes, sumériennes, partout où la science du ciel faisait partie du patrimoine. Nous sommes actuellement dans la période du verseau, car à partir du point vernal, sur l'équateur céleste ou point de départ, les périodes prennent le nom des signes du zodiaque. Nous sommes en opposition avec le signe du lion.

Conséquences de la précession :

- Déplacement du pôle boréal : il se trouve actuellement très proche de l'étoile polaire, étoile de la petite ourse. Il y a 4000 ans environ, à l'époque des astronomes mésopotamiens, le pôle nord se trouvait dans la constellation du dragon (étoile Alpha Draconis), et dans 5500 ans la nouvelle étoile "polaire" sera l'étoile Alpha Céphéi.

Le point vernal se déplaçant de 50"26 par an dans le sens rétrograde, le soleil ne se lève pas toujours au même point au-dessus de l'horizon le jour de l'équinoxe de printemps. Actuellement, il se lève dans la constellation des poissons, mais il y a environ 3000 ans, il se levait dans celle du bélier, et vers 2100 il se lèvera dans la constellation du verseau.

La nutation : elle résulte du renflement de l'équateur. Ainsi les forces exercées par la lune font que l'axe de rotation de la Terre n'a pas une direction fixe dans l'espace ; par conséquent, le point vernal n'est pas fixe sur l'écliptique et l'angle que forme l'équateur avec l'écliptique, appelé obliquité, varie au cours du temps.

Les glaciations.

Le Pléistocène ou période glaciaire durant laquelle la glace recouvrait la presque totalité de la terre sauf quelques régions sur l'équateur, dura de -110.000 à -13.000 ans AV J.C. Durant cette époque, alternent les froids rigoureux et les températures plus clémentes, comme l'attestent les études des glaces sur la surface totale du globe.

2012 Suite 2

Le nuage d'énergie interstellaire.

Le soleil et son système se déplace dans l'univers interstellaire en tournant autour de l'axe de notre galaxie, qui elle-même se déplace sur une orbite indéfinie, et de ce fait est amené à croiser différentes zones d'énergies de l'espace, certaines plus puissantes que d'autres. Selon le savant géophysicien russe, le Dr Alexeï Dmitrief, nous sommes en train de traverser un orage interstellaire. Ces flux de matières sont facteur de l'augmentation de l'activité actuelle du soleil. Ce dont nous subissons directement les influences. Selon ce savant existent trois sources d'énergies importantes: Les conditions dynamiques du milieu interplanétaire, les effets énergétiques de la configuration de notre système solaire et enfin les impulsions qui ont source au centre de la galaxie. Selon Dmitrief, ce serait tout le système solaire qui se réchaufferait. De plus il n'est pas impossible que notre système rencontre des zones inconnues et instables.

ARMAGGEDON

C'est une colline légendaire qui domine la plaine de Meggido, en Israël. De son sommet l'on peut admirer la vallée où se déroulera la bataille de la fin des temps, qui opposera les forces du bien et du mal. Celles du bien réunissant Chrétiens, Islamistes et Juifs. Selon des prédictions les temps sont proches.

Le cycle de Venus

Le 6 Juin 2012, durant quelques heures cette planète très semblable à la nôtre, sauf ses conditions climatiques, passera entre nous et le soleil, augmentant ainsi la force d'attraction. Ceci se passe moins de deux fois par siècle. L'Atlantide aurait disparu à cause d'une force importante résultants d'une conjonction de plusieurs planètes.

LE VOLCAN YELLOWSTONE

Sous le désert du même nom aux USA, sommeille depuis 600.000 ans, le plus terrible des volcans en puissance, qui puisse exister sur terre. Chaque année le sol du désert, qui le recouvre, se soulève de trois pouces (+/- 10 cm), et il est en constante surveillance. Il peut se réveiller à tout moment et plonger une partie du monde sous un nuage de poussières, qui obscurcissant les rayons solaires plongerait la planète dans une nouvelle ère de glaciation. Voir le site suivant sur internet: YELLOWSTONE VOLCANO 2012, et les vidéos disponibles.

Je vous invite à visiter le site de la NASA <http://lisa.nasa.gov/>.

Vous pourrez y trouver des informations sérieuses sur la nouvelle trilogie spatiale de réflecteurs lasers capables de détecter des informations primordiales sur des fluctuations des champs magnétiques du cosmos.

REFLEXION

Il n'est que de se remémorer les dizaines de procédés que l'homme a produit, capables de détruire notre planète, pour se persuader d'une fin inéluctable probable de notre monde. Les innovations ont toujours en corrélation des risques inconnus au départ. Et 2012 NE POURRAIT ÊTRE QU'UN SOUCIS SUPPLEMENTAIRE A GERER !!!



